



COMMENTAIRE | Vendredi Saint | *La Passion*

10 avril 2020 | Église Saint-Ignace, Paris 6^e

Jean 18, 1 à 19,42

Au soir de ce jour, souvenons-nous.

Devant le Christ en Croix, tenons-nous aux côtés de Marie et de Jean, et de celles et ceux qui ont suivi Jésus, pas après pas, jusqu'au bout.

Il a lutté contre le mal, jusqu'à la mort, et la mort sur la croix.

Le mal : la trahison de l'un des siens, le dévoiement du pouvoir par les grands prêtres et les pharisiens, la violence de Pierre et son reniement, un procès inique et une condamnation dictée par la peur et la volonté de sécurité plus que de justice.

Le mal, qui a fait son chemin dans les cœurs et les mains de ces hommes jusqu'à s'emparer de Jésus, jusqu'à le clouer sur une croix. Le mal qui s'est emparé de tant de cœurs et de tant de vies, jusqu'à recouvrir le monde de ses ténèbres.

Mais le mal ne s'est pas emparé du cœur de Jésus. Pas à pas, il brandit le glaive du pardon, pour traverser.

Lorsque Judas est arrivé, Jésus s'est avancé : alors Judas et sa troupe ont reculé et sont tombés à terre. Jésus s'avance, non pas contraint mais libre.

Lorsque Pierre a frappé le serviteur du grand prêtre, Jésus l'a repris : le glaive de Jésus ne blesse ni ne tue, sinon le mal qui détruit l'humain en nous.

Et lorsque Pilate prétend juger Jésus, Jésus s'avance comme seul vrai juge. Devant le peuple, il se tient debout, couronné d'épines, les blessures de la flagellation cachées par le manteau pourpre. Le peuple ne comprend pas qu'il voit ce qu'il est, une humanité condamnée à mort travestie en roi.

Devant les hommes qui se croient rois et juges, le Christ les révèle esclaves et en jugement. Et le glaive qu'il brandit pour les délivrer, c'est son corps même, sa vie qu'il interpose entre nous et l'abîme. C'est alors que Jésus, comme hier devant ses disciples, dépose son vêtement de pourpre royale, se saisit du vêtement de service, la croix, sur laquelle il va être cloué à nos péchés.

C'est alors que de ses pieds, de ses mains, de son cœur, jaillissent le sang et l'eau, qui vont laver nos cœurs contaminés, les régénérer.

C'est alors que du haut de la croix, comme d'un trône, il préside à l'alliance ecclésiale, disant à Marie, sa mère : « Femme, voici ton fils », et au disciple : « voici ta mère ». Comme en écho à la voix qui avait retenti sur les eaux du baptême : « voici mon fils ».

C'est alors que Jésus dit « Tout est accompli ». Et inclinant la tête, il rendit l'esprit.

Un linge recueille son corps, l'unissant à nos corps mortels, d'une union que plus rien ne peut desceller. Depuis le fond des abîmes jaillissent l'eau et le sang, signe du mal englouti. Le pardon s'accomplit. Ce n'est là encore qu'une lueur dans la nuit des larmes de Marie, de Jean et de celles et ceux qui sont là. Cette nuit rejoint toutes nos nuits, elle les transforme en nuit de Dieu. La nuit où la pierre se referme sur le tombeau ou gît le corps de Jésus. La nuit où il est seul, mais où il n'a pas voulu nous laisser seul : car nous sommes avec sa mère et la sœur de sa mère Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine, avec Jean, Joseph d'Arimathie et Nicodème. Avec le Père, qui veille sur chacun de ses enfants, douloureusement.

Confions-nous et confions notre monde en souffrance à ses bras miséricordieux et supplions-le de donner force et courage à tous ceux qui manifestent aujourd'hui cette miséricorde, au premier rang desquels, les soignants. Amen.

Père Guilhem Causse sj